

Sr Emmanuel Maillard

# *Le Rosaire*

UN VOYAGE QUI TE CHANGE LA VIE



EdB



*« Le Rosaire : corde reliant les désespérés au Ciel.  
Corde étranglant la tête du serpent.  
Corde de la cordée de l'Église, slalomant entre les crevasses.  
Chaque Ave : consolation de qui pleure,  
terreur de Satan, joie exultante de Marie.  
Chaque Ave hâte la Venue glorieuse du Roi. »*

DANIEL-ANGE

La contemplation de Jésus et de Marie est au cœur de ce livre. Chaque étape de leur vie s'actualise en nos propres cœurs. Tout devient réel. Nous entrons avec eux dans l'étable de Bethléem ou dans le Temple de Jérusalem, nous marchons avec eux sur les routes de Galilée, nous souffrons avec eux dans la foule hurlante du palais de Pilate, nous exultons avec Marie de Magdala devant Jésus vainqueur de la mort...

En voyageant avec eux, nous absorbons les grâces attachées à chaque mystère, tels des enfants fascinés par ce qu'ils regardent, et nous sommes transformés par ces rayons de lumière qui émanent de l'Évangile.

Nous découvrons aussi les méditations de dix mystères inédits : ceux de la compassion et de la miséricorde puisés dans la Bible et la Tradition de l'Église.



*Sœur Emmanuel Maillard est née en France en 1947. Elle a obtenu une licence de Littérature et d'Histoire de l'Art à la Sorbonne en 1971. Membre de la Communauté des Béatitudes, elle vit à Medjugorje depuis 1989 et voyage dans le monde entier pour évangéliser.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Songez à ce petit : il n'a que sa mère pour l'aimer en cette phase de son existence, et combien il a besoin d'elle ! C'est peut-être moi cet enfant traumatisé par un manque d'amour ou par un rejet ! Il se peut que ma mère ait eu peur et que son angoisse m'ait saisi. Je me suis alors réfugié dans un coin de ce petit tabernacle sans plus désirer voir le jour, préférant plutôt mourir, m'anéantir. Il est inévitable que ce traumatisme, dont je n'ai pas une mémoire consciente, ait des répercussions dans ma vie d'adulte. Par exemple, l'impossibilité d'engager une relation normale avec les autres, l'homosexualité ou de fortes craintes comme celle de ne jamais arriver à rien, le refus de la nourriture ou le besoin de manger sans arrêt, la peur du futur ou un trouble psychique, des problèmes scolaires, des échecs en série, la peur de me marier ou encore des désordres sexuels qui affligent grandement cette génération. Car Dieu est Amour et il est Vie. En lui, ces deux attributs se fondent en une seule réalité. Or, ma mère a été choisie pour collaborer à ma création – elle est co-créatrice avec mon Créateur. Si elle me donne la vie sans me donner l'amour, elle provoque une profonde blessure en moi.

Mais je confierai à Marie ma relation avec ma mère terrestre. Je peux lui offrir tout ce que j'ai vécu. Entre ses mains, j'accepterai tout et elle m'embrassera comme elle l'a fait avec Élisabeth et son enfant ! Marie sera si contente de combler mes manques, de compenser ce qui m'a manqué ! Elle me guérira de la frustration. Elle peut en effet apaiser, calmer, soulager toutes les douleurs et les violences subies ! Voilà la puissance de la visite de Marie.

À Medjugorje, elle nous a livré son secret pour opérer notre guérison intérieure : « Chers enfants, comme j'ai porté mon Fils Jésus dans mon sein, ainsi je veux porter chacun d'entre vous sur le chemin de la sainteté. » Ou encore : « Chers enfants, j'aime chacun d'entre vous autant que j'aime mon Fils Jésus. »

(Au groupe de prière de Jelena) Incroyable ! Alors rien n'est perdu pour moi, je peux encore connaître cet amour maternel que je désirais ardemment. Marie me donne toute sa tendresse maternelle, la même qu'elle a pour son petit Jésus, rien de moins ! C'est cette tendresse pure et sans alliage qui me guérira en profondeur. La spécialité de la Mère de Dieu est de combler les vides de mon cœur qui me font souffrir intimement ; de me guérir des frustrations que le Malin m'a injectées de son propre cru pour m'ôter le peu de paix que j'ai. En effet, le Malin est le « frustré » par excellence, comme disait sainte Thérèse d'Avila, et il veut nous inoculer ses venins mortels.

Peut-être ai-je été victime d'un manque d'amour et d'attention dans mon enfance, mais peut-être ai-je moi-même manqué d'amour envers mes propres enfants ? Peut-être ai-je avorté ou aidé une mère à avorter, ou bien ai-je cédé devant le chantage du père de mon enfant qui refusait la vie. Il se peut que j'aie forcé ma fille à avorter en lui disant : « Tu n'as que quatorze ans. C'est trop tôt pour avoir un enfant et on ne veut pas de problème dans la famille... » Et même si la jeune mère ne voulait pas tuer son enfant, la pression parentale l'a obligée à céder. Évidemment, je parle aussi pour les pères.

Je me laisserai guérir jour après jour, et procurerai ainsi une grande joie à ma Mère céleste. Elle est venue vers moi dans le seul but de me donner son Fils, qui efface le péché et qui sauve, comme elle l'a fait en visitant Élisabeth. Avec Marie, je louerai et magnifierai le Seigneur, le Très-Haut, car il a accompli des merveilles dans ma vie. Je suis moi aussi bienheureux parce que Jésus m'a sauvé et que je serai avec lui pour l'éternité.

Au cours de cette dizaine, je fermerai les yeux et redeviendrai tout petit. Je permettrai à ma Maman céleste d'accomplir un miracle, de me rendre visite dans les recoins les plus secrets de

mon être. Je suggère ici de prier l'Enfant Jésus, encore caché dans le sein de Marie.

**Ô cher petit Enfant Jésus**, lové dans le sein de ta Mère Immaculée, je viens te rendre visite. J'ai besoin de te parler. Te dire d'abord combien je m'émerveille que Dieu en personne ait pris notre chair, si fragile et vulnérable. Tu as fait un saut vertigineux depuis les splendeurs célestes où tu vivais avec le Père, pour épouser notre race humaine bien misérable et prendre avec nous tous les risques... cela me plonge dans l'adoration ! Comment ne pas t'aimer ? Comment ne pas te chérir infiniment dans cet état de zygote, d'embryon, de fœtus, d'enfant non né, avant même de découvrir ton visage dans la pauvre étable de Bethléem ! Oui, je t'aime car tu as fait cela par pur amour pour moi, pour ma famille, pour toute l'humanité. Tu es venu dans notre fange boueuse pour nous sauver, nous élever vers toi et nous offrir les délices d'une vie éternelle en ta présence. Toi seul, Jésus, pouvais imaginer une telle folie ! Mais tu n'as pas fini de nous surprendre !

Jésus, tu sais, ma visite est un peu intéressée, n'en sois pas surpris ! Aujourd'hui, des petits êtres minuscules comme toi, ils sont des millions qui se cachent dans le sein de leur mère. Ce sont tes trésors, Jésus ! Leurs anges dans le ciel contemplent sans cesse la Face de ton Père qui est dans les Cieux. Plus innocents qu'eux, on n'en trouvera pas sur terre. Tu le sais, Jésus, tous ont reçu le don de la vie, mais tous n'ont pas reçu le don de l'amour. Certains nagent de bonheur en ressentant l'amour de leur mère, mais d'autres se demandent ce qu'ils font là, car ils sentent qu'on les rejette.

Jésus, toi tu es à la fois Vie et Amour. Je t'en prie, visite-les tous ! Visite les petits qui jubilent de se savoir aimés et visite aussi les autres qui souffrent, car ils ont reçu la vie sans l'amour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Fils, et Elle, avec le Fils, sera soumise au projet du Père. À douze ans, l'autorité maternelle diminue : c'est l'heure du Père ! Et Joseph ? Que pense-t-il en entendant Jésus parler des affaires de son Père ? Comme Marie, par cette épreuve angoissante, lui aussi est préparé à vivre un certain détachement pour s'ajuster aux nouvelles dimensions de son Fils, et il en devient encore plus humble !

Comme le relate saint Luc, « *l'Enfant leur était soumis* » (Lc 2, 51). Désormais, c'est comme si Marie avait un *autre Fils*. En rentrant à Nazareth, elle le tient contre son cœur et prie humblement. Aujourd'hui encore, comme à Bethléem, devant ce grand mystère à peine dévoilé et pas encore totalement compris, elle garde tous ces événements dans son cœur !

En ce mystère, moi aussi, comme Marie, je suis sous le choc. Dans ma vie, je ressens aussi parfois un vide, une absence, une angoisse de manque ! À Medjugorje, Marie nous parle de ce vide : « Chers enfants, il y a des vides en vous, ne gardez pas ces vides ! » Elle va jusqu'à affirmer : « Chers enfants, votre cœur est dur et vide. » Sommes-nous dans cet état maintenant ? Lequel d'entre nous n'a pas expérimenté ces vides, ces béances qui nous font peut-être encore souffrir ? Qui n'a jamais connu une blessure d'amour, une paralysie interne qui nous empêche de vivre dans la joie, de louer et d'adorer Dieu, de savoir oser et de goûter la paix ?

Quel cadeau nous est-il donné en ce mystère du Recouvrement de Jésus au Temple ? Il a fallu que Marie passe à travers ces trois jours d'abandon pour se laisser envahir à nouveau par la présence de son Jésus. Elle ne l'avait pas perdu dans son cœur, mais elle ne l'avait plus avec elle, il n'était plus là physiquement. Et puis, tout à coup, le revoilà ! Jésus vient alors remplir le cœur inquiet de sa Mère, bouleversée par sa perte.

Et cela se reproduira à nouveau ! Quelques années plus tard, Marie mourra presque de douleur devant la mort de son Fils, son âme continuera cependant à le chercher... Encore trois jours d'obscurité et d'angoisse totale ! Cela ressemble à une répétition générale avant l'épreuve des trois jours dans le tombeau. Mais, là encore, elle le retrouvera. Il lui apparaîtra lumineux et victorieux. À Medjugorje, Marie nous dit : « Chers enfants, la Résurrection arrive toujours »... Elle en a fait l'expérience !

Moi aussi, au cours de cette dizaine, tenant Marie par la main, je laisserai couler en moi le torrent d'amour de Jésus. J'ouvrirai tout grand mon cœur à Dieu pour qu'il vienne y habiter et je le ramènerai chez moi comme le firent Joseph et Marie. Ils repartirent avec lui « *et il leur était soumis* ». Je repartirai moi aussi avec eux, dès aujourd'hui, sans aucun sentiment de vide ni de manque. Jésus et l'Esprit Saint seront présents en moi. Je deviendrai ainsi, comme Marie, un tabernacle vivant.

Je vais à présent fermer les yeux et songer particulièrement aux millions de frères et sœurs tourmentés par le vide, torturés par un accablant trou noir au tréfonds de leur cœur, qu'ils ne parviennent pas à combler. « Beaucoup de jeunes cherchent le bonheur là où il se perd », nous dit Marie. Ces jeunes ont pourtant été créés par amour et pour l'amour, comment combler-ils leur grande capacité d'aimer ? Ils sont pris par les mirages de ce monde. Beaucoup d'entre eux combleront leur vide intérieur par une musique qui étourdit les oreilles et rend sourde l'âme, par la drogue, l'alcool, les jeux nocifs, sans parler des déviations sexuelles. Et les parents ne savent plus ce que font leurs enfants. Pauvres âmes qui cherchent à s'épanouir par tous les moyens et ne trouvent qu'un gouffre intérieur toujours plus sombre, car Dieu seul peut les combler. Et le démon, toujours prêt à profiter de ce vide, commence à œuvrer librement. Il a la

partie facile car, en général, ses proies sont des âmes sans la protection des sacrements... Il travaille, il salit, il abîme, il use du chantage et rend esclaves ses victimes jusqu'à les pousser au désespoir ; certains même font un pacte avec Satan ! Beaucoup préfèrent carrément mourir pour être, croient-ils, libérés de ce vide.

Dans cette dizaine, je vais penser à eux, ces jeunes et moins jeunes, et je serai comme Marie, cette mère inlassable qui fait des kilomètres pour retrouver son fils perdu. Moi aussi, par la prière, je conduirai ceux qui ne connaissent pas encore l'amour de Dieu vers la pleine réalisation du dessein du Père pour leur vie ! C'est là une des intentions prioritaires du Cœur de Marie. À partir de maintenant, pas un jour ne passera sans que nous consolions notre Mère en priant à cette intention.

Le 24 mai 1984, elle nous révélait sa souffrance :

« Je vous en prie, ne laissez pas mon Cœur pleurer des larmes de sang à cause des âmes qui se perdent dans le péché. »

Et le 2 décembre 2016, par l'intermédiaire de Mirjana, elle déclarait :

« Chers enfants, mon Cœur maternel pleure lorsque je regarde ce que font mes enfants. Les péchés se multiplient et la pureté de l'âme est de moindre importance. Mon Fils est oublié, de moins en moins honoré, et mes enfants sont persécutés. »

Ces enfants-là ressentent un vide intérieur parce que personne ne leur a jamais parlé de l'Amour de Dieu. Durant cette dizaine, je me souviendrai de ces jeunes qui n'ont pas été évangélisés, afin que Dieu les remplisse de son amour et que plus personne sur terre ne souffre du vide de l'âme ! Nous avons tous été créés pour la plénitude ! « Quand vous avez Dieu, vous avez tout ! », nous dit Marie (25 juillet 1998). Ceux qui ont Dieu sont heureux et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

croyait trouver la belle vie loin de chez lui, il pensait pouvoir être plus indépendant et faire fortune tout seul... il ne s'attendait pas à essuyer un bel échec et à revenir bredouille ! Arrivé dans une contrée lointaine, il a progressivement tout dilapidé, il a été abusé et s'est vite retrouvé sur la paille, dans un état de plus en plus lamentable. En effet, il fut réduit à garder des porcs (une honte pour un juif ! Le porc n'est pas kasher !). Il ne pouvait même pas manger à sa faim ! Mais c'est bien là, dans la détresse, au fond du trou, qu'il commença à songer au retour. Un retour certainement dicté par la faim, mais toutefois un retour. Il pensait : « *Combien de journaliers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !* » (Lc 15, 17.) Donc il est revenu à la maison. C'était le début de sa conversion ! Au fond du gouffre, il changea de direction et revint vers le pays où il était né, là où se trouvaient l'abondance, l'amour, l'harmonie des cœurs, là où il était désiré, là où il y avait tout ce qu'il fallait pour vivre heureux. On comprend bien que cette maison du père représente la maison de notre Père céleste, le Paradis.

Parfois, nous nous perdons aussi sur les chemins du péché. Durant cette dizaine, décidons-nous à changer de direction, à revenir vers Celui qui nous aime sans condition ! Vers ce même Père que Jésus évoque dans la parabole du fils prodigue. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face nous donne un bel exemple, car elle avait sa façon de vivre le retour. La petite Thérèse ne commettait pas de péchés mortels, certes, mais c'était une pécheresse comme nous. Dans sa biographie, elle raconte qu'un jour, se rendant compte qu'elle avait péché, elle éprouva une grande joie ! En lisant cet épisode, je me suis dit : « Quelque chose ne tourne pas rond chez elle ! Elle commet un péché et elle éprouve de la joie ? Comment est-ce possible ? »

En poursuivant la lecture, je comprends... Dès qu'elle prit conscience d'avoir péché, elle se souvint de cette Parole de Jésus : « *Il y aura plus de joie au ciel parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* » (Lc 15, 7) « En cet instant précis, poursuit sainte Thérèse, j'ai réalisé que ce pécheur c'était moi ! Alors je me suis aussitôt jetée dans les bras de Jésus ! Ce faisant, j'ai provoqué une grande joie dans le ciel et j'ai moi-même participé à cette joie. » Magnifique ! Dès qu'elle s'est aperçue de son péché, elle s'est tout de suite précipitée dans les bras de Jésus, recevant en retour la joie même que Dieu éprouve lorsqu'un pécheur revient à lui. Cette lumière est exactement dans la même ligne que la parabole du fils prodigue.

Et nous ? Combien de temps attendons-nous avant de nous jeter dans les bras miséricordieux de Jésus après avoir péché ? Combien de temps pataugeons-nous dans notre boue, contemplant notre misère en maugréant : « Voilà, c'était sûr, je savais que j'allais retomber dans ce même péché ! Je n'y arriverai jamais, à quoi bon encore essayer, je suis nul ! » Quelle tristesse ! Nous pataugeons dans le découragement, voire dans le désespoir, sans réaliser que nous procurons une belle joie à Satan ! Il ne faut jamais contempler sa misère, cela donne prise au Malin et détruit la paix du cœur ! Au contraire, contempler Jésus, se tourner sans attendre et humblement vers son Cœur miséricordieux redonne paix et joie à l'âme !

Le retour du fils prodigue est dicté par la faim, il ne prononce pas un seul mot de reconnaissance envers son père, il a faim et il sait que dans la maison paternelle, il trouvera du pain. En revanche, son père, plein d'amour, continue à se rendre sur la route pour scruter l'horizon tous les jours, sans abandonner

l'espoir de revoir son fils. Le désir du père est émouvant : il ne se résigne pas à vivre sans son fils, il veut le retrouver et lui témoigner son amour. Souvenons-nous du cri de Dieu, dans le jardin d'Éden, après la chute d'Adam : « *Adam, où es-tu ?* » (Cf. Gn 3, 8.) Il ne supportait pas son absence !

Le jour de son retour, dans les derniers tronçons du parcours, le fils prodigue répétait la confession qu'il avait préparée quand il gardait les porcs :

« *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes serviteurs.* » (Lc 15, 18-19)

Mais le père l'interrompt ! Il l'empêche même de finir sa confession, il le serre contre son cœur et lui exprime sa tendresse infinie ! Il donne aussitôt des ordres précis à ses serviteurs :

« *Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et festoyons !* » (Lc 15, 22-24.)

Par notre repentir, nous reprenons notre place dans la fête du cœur de Dieu. Dieu est tellement content du retour de l'un de ses enfants qu'il festoie à chaque fois : il n'est pas avare de fêtes ! Voilà la bonne nouvelle du Christ, ne la cherchons pas ailleurs ! Nos péchés nous rendent tristes et malheureux : « *Car le salaire du péché, c'est la mort.* » (Rm 6, 23) Nous nous sentons mal avec le péché. Sans le savoir, nous nous injectons un dosage de « mort » plus ou moins corsé, qui va provoquer en nous oppression, dépression, agressivité, colère... et si nous ne nous confessons pas, cela empire ! Le péché stagne au fond du cœur, travaille et nous ronge de l'intérieur. Si je veux revenir vers mon Père, je file me confesser, sûr qu'il est prêt à me pardonner ; ou mieux, sûr qu'il m'a pardonné d'avance !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faire sinon Lui ? Nous n'imaginons pas la joie immense qu'il éprouve lorsque nous lui ouvrons grand notre cœur et lui permettons d'y pénétrer !

À Medjugorje, Marie nous a appris à nous centrer sur l'Eucharistie. Le centre d'intérêt de Medjugorje n'est pas son apparition quotidienne, mais la Sainte Messe ! « Chers enfants, si recevoir mon Fils dans l'Eucharistie est au centre de votre vie, n'ayez pas peur, vous pouvez tout. Je suis avec vous. » (2 juin 2012) Marie est toujours aux côtés de son Fils, toujours avec nous pour l'adorer, avec nous pour le recevoir ! Suis-je le seul participant à la messe ? Suis-je tout seul devant le tabernacle de ma paroisse ? Je ne suis jamais vraiment seul, car la Reine de la Paix est avec moi, heureuse de ma présence. En outre, toute l'Église céleste est avec elle : les Anges, les Archanges, les Saints. N'est-ce pas merveilleux ? Combien de grâces nous perdons si nous négligeons la Messe quotidienne lorsque les circonstances nous le permettent ! La vénérable Marthe Robin disait : « Notre degré de gloire au Ciel sera proportionnel à la qualité de nos Saintes Communions sur la terre. »

Que dire aussi des grâces que nous recevons durant nos temps d'adoration ? Jésus est présent dans l'hostie comme une personne bien vivante, et cela dans toutes les phases de sa vie. Nous avons devant nous aussi bien le petit Jésus qui nage dans le sein de Marie que le nouveau-né de Bethléem, adoré par les bergers ! Nous avons l'Enfant Jésus qui part en Égypte, puis qui vit caché à Nazareth. Nous avons Jésus adulte, charpentier qui travaille avec son père Joseph et qui délivre son travail auprès de ses clients. Nous avons le Rabbi Jésus qui enseigne les foules durant sa vie publique ; puis Jésus martyr sur la Croix, puis Jésus mort, Jésus ressuscité, Jésus qui monte dans la Gloire et qui s'assied à la droite du Père. Nous pouvons le contempler

dans toutes les étapes de sa vie, selon notre choix et nos inclinations, et méditer ce que l'Esprit Saint nous suggère à ce moment-là. La vie de Jésus que nous contemplons nous est alors infusée et transmise dans l'invisible.

Un jour, j'ai demandé à la voyante Vicka ce que leur a dit Marie sur la Sainte Communion au début des apparitions. Voici le message qu'elle m'a transmis : « Chers enfants, lorsque vous recevez Jésus dans la Sainte Communion et vous regagnez votre place, ne regardez pas les autres, ne jugez pas le prêtre ; chers enfants, agenouillez-vous au moins dix minutes et parlez à mon Fils Jésus qui est dans votre cœur. » Et pour la provoquer un peu, je lui ai demandé : « Vicka, tu es bien sûre qu'elle a mentionné dix minutes ? » « Non, Sœur Emmanuel ! Elle n'a pas dit dix minutes, elle a dit *au moins* dix minutes, au minimum dix minutes, mais en réalité elle préférerait vingt minutes. » En effet, il faut compter vingt minutes pour que l'hostie se dissolve complètement et ces vingt minutes sont infiniment précieuses !

« Allez à la Messe tous les jours, si les circonstances vous le permettent », nous conseille vivement la Reine de la Paix. Comment pourrions-nous gaspiller une telle occasion pour nous transformer, nous sanctifier, nous améliorer ? Il faut toujours mettre la Messe au centre de notre vie : « Que la Messe illumine le reste de votre journée », nous rappelle notre Mère céleste !

Un point à retenir : lorsqu'une personne a commencé sa prière de remerciement après la communion, il ne faut jamais la distraire, car, à cet instant-là, il se passe quelque chose de divin. Pourquoi interrompre le secret dialogue entre l'Hôte divin et une âme ! Pourquoi parler à haute voix ? Et pour dire quoi ? « T'as vu le chapeau de celle-là, devant ? » « Qu'est-ce que tu fais ce soir ? » Attention, Jésus n'aime pas les bavardages !

Jésus disait à sœur Faustine : « Écris pour les âmes religieuses que mon délice est de venir dans leur cœur par la Sainte Communion. » (PJ § 1682) En revanche, Il lui fit cette terrible confidence à propos des personnes qui se trouvent dans un état de péché grave : « J'entre dans certains cœurs comme pour une nouvelle Passion. » (PJ § 1597)

Cette union est tellement intense et solide qu'il y a presque une identification de l'âme avec le Seigneur. En sortant de l'église, si nous rencontrons des non-croyants, des païens qui ne connaissent pas Jésus, regardons-les comme le ferait Jésus lui-même. Peut-être que, pour certains d'entre eux, ce sera la seule fois de leur vie qu'ils touchent Jésus en nous touchant ! Marthe Robin affirmait : « Chaque vie chrétienne est une Messe et chaque âme une hostie ! » Puisse toute notre vie devenir une célébration de l'union de notre âme avec Jésus !

Sœur Faustine l'avait bien compris :

« Ô Jésus miséricordieux, avec quel désir vous vous hâtiez vers le Cénacle pour consacrer l'hostie que je vais recevoir dans ma vie ! Vous désirez, Jésus, demeurer dans mon cœur et que votre Sang vivant s'unisse au mien ! Qui comprendra cette étroite union ? Mon cœur renferme le Tout-Puissant, l'Infini. Ô Jésus, donnez-moi votre vie divine ! Que votre Sang pur et noble palpite de toute sa force dans mon cœur ! Je vous donne tout mon être. Changez-moi en vous-même et rendez-moi capable d'accomplir en tout votre sainte volonté et de vous aimer, ô mon doux époux ! » (PJ § 832.)

Je vais vous raconter une anecdote qui s'est déroulée lorsque sœur Briege McKenna<sup>4</sup> prêchait une retraite pour prêtres avec le père Kevin, qui l'accompagnait souvent. Ils se trouvaient dans un restaurant et ils ont béni leur repas en disant : « Seigneur, bénis notre nourriture et ceux qui nous entourent, viens t'asseoir à notre table et partage ce repas avec nous ! » À peine avait-elle fini de parler que cette sœur s'immobilisa, les yeux fixés dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu merci, Jésus aussi s'approche de nos blessures. Il ne nous abandonne jamais. Son discours va être totalement différent, même opposé à celui de Satan. Jésus s'approche car il nous aime et il souffre avec nous. Satan n'éprouve que de la haine pour nous et désire nous arracher à Dieu, ne l'oublions jamais !

Jésus va aussi nous parler, mais d'une tout autre manière, avec respect, tendresse et humilité. Il a un profond respect pour notre liberté et c'est à peine si nous réussissons à l'entendre. Sa voix est comme un murmure au profond de notre âme, et ce murmure divin ne se perçoit que dans la prière et le recueillement. Que nous dirait Jésus ? « N'aie pas peur, c'est moi ! Je suis avec toi. Regarde mes mains et mes pieds, mon côté, moi aussi j'ai souffert. Ne crains rien car toi et moi, ensemble, nous y arriverons. Abandonne-toi complètement à moi ! »

Si Jésus voit que nous sommes prêts à nous abandonner à lui, il nous demande alors une faveur : « Donne-moi ta blessure, offre-moi ta souffrance... donne-la-moi ! » Et si, du fond du cœur, nous lui donnons notre blessure, il va l'accepter comme un don très précieux. Désormais, c'est sa souffrance à lui, je la lui ai donnée, elle lui appartient. Mais que va-t-il en faire ? Pourquoi me l'a-t-il demandée ? Il va l'apposer sur la blessure de son propre Cœur, pour que ma blessure et sa blessure ne fassent plus qu'une seule réalité, une seule blessure. C'est alors que ma pauvre blessure humaine, misérable, devient divine car elle appartient désormais à Jésus ! Ma plaie est ainsi devenue sa plaie, une seule plaie avec la sienne ! Alors il la transforme et la transfigure ! Or, qu'est-ce qui est sorti de la blessure du Cœur de Jésus ? De l'amertume ? De la haine ? Du désespoir ? La rébellion ? Certainement pas ! Cette plaie divine nous transmet ses plus grands trésors : lumière, amour, miséricorde,

consolation, guérison, paix, joie, libération, tous les sacrements et toutes les grâces de notre salut.

Si je mets mes blessures dans le Cœur transpercé de Jésus, alors je participe à ce flot d'amour qui en jaillit et qui sauve le monde. Je participe invisiblement à l'œuvre de Rédemption qui s'opère par les souffrances de Jésus. Grand est ce mystère, sublime est ce mystère ! J'œuvre avec Jésus pour la plus belle œuvre qui soit, la Rédemption du monde ! Je deviens alors co-rédempteur. Au lieu de devenir insupportable aux autres et à moi-même à cause de mes souffrances, je deviens un ange de consolation et de paix. Ce n'est pas ma paix que je donne, mais la paix de Dieu qui se répand à travers mes blessures transfigurées, blessures humaines devenues divines.

Jésus sait que ses blessures sont des sources pour accéder au Royaume des Cieux. Le prophète Isaïe a vu cela à l'avance, car il écrit : « *Par ses meurtrissures, nous sommes guéris.* » (Is 53, 5) Si nous mettons nos blessures dans les siennes, nous aidons Jésus et nous étendons l'œuvre du salut auprès de beaucoup d'âmes. La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus l'avait très bien compris. Dès son enfance, à chaque fois qu'elle avait une souffrance physique ou morale, elle disait à Jésus : « Prends-la, c'est pour toi, c'est un cadeau secret pour toi ! » Et que faisait Jésus ? Disait-il avec dédain : « Mais qu'est-ce qu'elle me donne ? C'est quoi ça ? » Non, au contraire ! Il saisissait tout de suite cette blessure offerte et la transformait en une blessure glorieuse en l'unissant à ses propres souffrances.

C'est ma faiblesse et ma misère qui attirent le regard miséricordieux de Jésus, car lui seul peut la transformer et en faire une cause de salut. Lorsqu'il dit : « J'ai soif ! », il est évident qu'il a besoin de boire car il est complètement

déshydraté, mais il a surtout soif de transformer nos blessures en grâce et en paix.

En prenant nos blessures, la puissance divine de Jésus peut œuvrer pleinement dans le monde. La petite Thérèse savait bien qu'en donnant ses peines et ses souffrances à Jésus (donc ses blessures !), elle devenait *co-rédemptrice*. La Sainte Vierge elle aussi nous dit :

« Aujourd'hui je vous invite à offrir vos croix et vos souffrances à mes intentions. Petits enfants, faites don de vos souffrances comme un cadeau à Dieu afin qu'elles deviennent une très belle fleur de joie ! C'est pourquoi, petits enfants, priez pour comprendre que la souffrance peut devenir joie et la croix le chemin de la joie. » (25 septembre 1996)

Offrons vraiment à Jésus nos souffrances avec confiance et amour. Il y a un seul Sauveur, un seul Rédempteur, car seul son Sang divin pouvait nous racheter. Mais n'oublions pas que nous sommes le Corps mystique du Christ, et en cela nous pouvons aider le Rédempteur à sauver les âmes, en collaborant à son œuvre de Rédemption. C'est très grand !

Par le baptême, nous sommes devenus *prêtres, prophètes et rois*. Grâce au don du sacerdoce baptismal des fidèles, nous avons la possibilité de nous offrir nous-mêmes et d'offrir le monde, devenant ainsi co-rédempteurs. Mes blessures offertes donneront une nouvelle vigueur à toute l'humanité de tous les temps, à son Corps mystique vivant et réel ! Au Ciel, nous contemplerons la splendeur de nos moindres sacrifices. L'offrande de ma souffrance peut aider Jésus à sauver une âme en perdition car rebelle à Dieu, en la réconciliant et la rendant prête à accueillir sa Miséricorde. Elle peut aider Jésus à encourager un prêtre en difficulté, aider un malade à supporter la douleur et à l'offrir, elle peut aider un incroyant à trouver la foi, un pécheur à se repentir, un enfant à échapper à l'avortement, un jeune à ne plus désespérer de la vie...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.* » (1 Jn 2, 2) Jésus a éprouvé le refus du Père à notre place et, par cette atroce souffrance, il nous a réconciliés avec lui. Toutes les souffrances de la Passion culminent dans cette nuit spirituelle. Pour Jésus, ressentir l'absence du Père, qui semble ignorer sa souffrance et le rejette, provoque en lui un sentiment d'échec total. Il se sent rejeté car il a pris sur lui nos péchés. C'est comme si tout ce qu'il avait enduré jusque-là n'avait servi à rien. Jésus avait tout supporté grâce à son lien avec le Père. Mais, maintenant qu'il ne perçoit plus sa présence et se sent rejeté, tout lui semble absurde. Tous les démons du désespoir l'attaquent. Il est difficile d'imaginer l'ampleur de son désarroi. Pourquoi le Père a-t-il voulu cela ? Il l'a voulu pour notre Salut. Jésus devait faire l'expérience de notre détresse afin que nous puissions retrouver la communion avec le Père et l'accès à la vie éternelle ! Il a voulu expérimenter d'être déconnecté du Père, afin de nous reconnecter au Père. Nous sommes là devant un mystère insondable de miséricorde ! Peut-on trouver un amour plus grand ?

Je m'explique. Quand nous étions dans le jardin d'Éden, par notre péché, nous avons rompu notre communion avec le Père, notre Créateur, et perdu l'état de grâce, nous avons sombré dans les ténèbres. Nous avons perdu la connaissance de Dieu, son amitié, le don de converser avec Lui. Mais Dieu, qui est Amour pur, voulant renouer ce lien, a accepté que son Fils unique se sacrifie. Pour pouvoir restaurer le lien entre nous et le Père et entre le Père et nous, il a fallu que Jésus interrompe la Communion avec le Père, qu'il ressente cet abandon dans son âme divine, en vivant une souffrance indescriptible. Et qu'il se sente vraiment abandonné, on le comprend du fait qu'il n'a pas crié : « Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il ne pouvait

plus dire « Père », car le Père n'était plus là, donc il a crié : « *Mon Dieu, mon Dieu...* » Il était arrivé au point de ne plus se sentir le Fils de Dieu qui se sacrifie, mais un pécheur qui, ayant perdu Dieu, hurle tout son abandon. Trois heures dans cet état, trois heures interminables dans ces ténèbres, les ténèbres de tout le genre humain de toute époque, dans un Cœur qui n'avait jamais commis de péché !

Après ces trois heures dans les ténèbres, son âme put à nouveau voir le Père. Le plan du Père avait maintenant été parfaitement accompli et Jésus cria : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et ce disant, il expira.* » (Lc 23, 46) Depuis que Jésus a vécu cette mort d'amour sur la Croix, personne ne doit plus désespérer. Jésus a bu la coupe de vertige à notre place (cf. Is 51, 17-22). Il a traversé toutes nos ténèbres, jusqu'à ce que le Père vienne à son secours, restaurant ainsi le lien de l'homme avec le Père. Il a détruit notre désespoir. Jésus nous donne ici une clé merveilleuse : lorsque nous broyons du noir au point de ressentir la mort dans l'âme, lorsque tout semble perdu et que le démon semble l'emporter, nous pouvons et devons crier vers le Père, dans un acte de confiance presque fou !

Regardons Marie, le plus bel exemple parmi toutes les créatures. Elle a contemplé son Fils endurer des souffrances inimaginables, émettre son dernier soupir et mourir. Elle se tenait là, au pied de la Croix. Imaginez ses entrailles de mère ! Elle, la Mère, la femme à la compassion si parfaite, l'Immaculée sans aucune trace de dureté, la tendre Mère qui vivait dans son corps et dans tout son être la souffrance de son Fils. Dans l'angoisse et l'agonie, Elle aurait pu dire : « Père, c'est cela ton plan ? Tu es content de voir ton Fils dans cet état ? » Elle aurait pu se révolter contre le Père, mais elle avait une Foi à toute épreuve, une confiance illimitée dans les desseins de Dieu.

Malgré tout ce que ses yeux de colombe voyaient, elle répétait : « Dieu est bon, Dieu est amour ! Dieu est bon, Dieu est amour ! »

Pour nous, à l'heure des ténèbres, notre salut est de donner notre main à Marie et répéter avec elle : « Dieu est bon, je le crois ! Il va transformer ces ténèbres en vraie lumière, je vais patienter encore un peu... » Soyons sûrs que la lumière arrivera, une lumière jamais vue auparavant, celle que l'on aperçoit au fond du tunnel, la plus belle des lumières, celle qui remporte toute Victoire sur les ténèbres, sur le péché, sur la mort, sur Satan et l'enfer entier ! C'est la vraie Lumière qui dure éternellement, qui ne trompe pas, ne trahit pas, ne disparaît pas.

Dans cette dizaine, prenons la main de Marie, offrons nos ténèbres au Ciel, ce sentiment d'abandon qui nous afflige quand nous ne voyons plus le sens de notre vie, quand il nous semble que le bout du tunnel n'arrivera jamais et que la nuit se prolongera à l'infini. Résistons au démon qui en profite pour rire de notre faiblesse et nous narguer : « Tu vois, le Paradis n'existe pas ! Tu t'es fait un film, le Salut est un leurre, la Résurrection n'existe pas ! Mensonge que tout cela ! Tu vois bien qu'on t'a abandonné ! Pourquoi lutter davantage ? » Je vous en prie, n'écoutez jamais cette voix ! Écoutez, plutôt, la voix de Marie et le murmure de sa prière qui redit sans cesse : « Dieu est bon, Dieu est amour ! Dieu est bon. Je crois, je crois en l'Amour. Je crois à la Résurrection ! » Jetons dans le Cœur de Marie nos ténèbres et attendons avec elle l'heure de la lumière. Nous allons l'attendre avec sa confiance inébranlable, avec son Cœur de mère débordant de tendresse. Parce que, bien sûr, cette lumière viendra.

« Chers enfants, nous dit Marie, je suis avec vous, en contemplant et vivant dans mon Cœur la Passion de Jésus. Petits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pleurs, le réconfort. Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles. Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti. Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé. À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne tes sept dons sacrés, donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle. Amen ! »

À Medjugorje, la Vierge nous invite souvent à prier pour recevoir l'Esprit Saint et accueillir ses dons :

« Ce qui compte, c'est de prier l'Esprit Saint afin qu'il puisse descendre sur vous ; quand vous avez l'Esprit Saint, vous avez tout. Priez pour le don de l'Esprit Saint ; quand l'Esprit Saint vient, la paix est stable ; quand l'Esprit Saint vient, tout change autour de vous ; l'Esprit Saint veut être présent dans les familles ; permettez à l'Esprit Saint d'entrer ; il vient par la prière. C'est pourquoi, chers enfants, priez et permettez à l'Esprit Saint de vous renouveler et de renouveler votre famille ; lorsque le Saint-Esprit descend sur la terre, tout apparaît clair et transformé ; laissez-vous radicalement conduire par le Saint-Esprit ; votre travail ira bien. » (D'après plusieurs messages donnés à Jelena Vasilj)

Marie explique que le Saint-Esprit est notre grand ami et qu'il suffit de l'appeler pour qu'il vienne. On ne l'invoque jamais en vain !

Il y a quelque temps, le jour de Pentecôte, une femme de Medjugorje avait invoqué l'Esprit Saint sans arrêt, toute la journée. Elle avait vécu chaque instant en tournant son cœur et son âme vers l'Esprit Saint. Mais le soir, elle se sentit un peu déçue en voyant que rien ne s'était passé. Elle se disait : « Je n'ai pas su prier l'Esprit Saint, pourtant je n'ai cessé de l'invoquer ! » Le lendemain, un homme s'approcha d'elle et lui dit : « Je te remercie beaucoup parce que, hier soir, au dîner, tes paroles m'ont tellement touché que je me suis senti changé, j'ai reçu une immense grâce du Seigneur. » Cette femme avait compris que l'Esprit de Sagesse et d'Amour était vraiment venu,

mais pas de manière sensible ! Confiance, donc ! Quand on appelle l'Esprit Saint, il se hâte d'arriver. N'en doutons jamais !

Dans l'Évangile, Jésus le dit clairement : « *Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.* » (Lc 11, 9) Et encore : « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !* » (Lc 11, 13.) Comment douter de ses paroles ?

En revanche, soyons attentifs à ne pas rater sa venue ! L'exemple des saints nous met en garde contre un danger subtil : les âmes des religieux, mais aussi de personnes pieuses qui vivent dans le monde, ont un programme de prière quotidien, un programme où l'Esprit Saint les appelle. Ces âmes pourraient ne pas savoir répondre aux inspirations inattendues de l'Esprit Saint qui surviennent à n'importe quel moment, par exemple pendant la vaisselle. Elles veulent limiter l'Esprit Saint à leur cadre habituel, rendant ainsi stériles ses appels. Si les âmes ne sont pas toujours attentives à l'appel de l'Amour, elles peuvent multiplier leurs NON, plus ou moins grands, formant ainsi des « anticorps » contre l'Esprit Saint. De la sorte, elles ne sont plus capables de l'écouter ni de se laisser guider par lui. Elles sont « vaccinées » contre l'Esprit Saint. C'est ce qu'il peut arriver de pire à une âme consacrée !

Les voyants de Medjugorje disent qu'un nuage blanc entoure les pieds de la Sainte Vierge. C'est le signe de la présence de l'Esprit Saint qui ne l'abandonne jamais. C'est le même nuage qui accompagnait les Hébreux dans le désert, comme il est écrit dans le livre de l'Exode :

« *Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer. Ainsi pouvaient-ils marcher de jour et de nuit.* » (Ex 13, 21)

Marie est toujours habitée par l'Esprit Saint, elle est son temple le plus parfait. Ceux qui lui tiennent la main vivent dans la présence de l'Esprit. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort disait que « lorsque l'Esprit Saint trouve l'Amour de Marie dans un cœur, il y vole » ! Le signe de la présence du Saint-Esprit dans une âme est la charité, c'est-à-dire l'Amour divin. Si l'Esprit Saint nous habite, il nous est impossible de ne pas être charitables. Saint Paul approfondit cet aspect dans ses lettres, en précisant que le signe de la présence de Dieu est l'Amour, non les miracles, les prophéties ou le don de parler en langues. Tous ces dons sont merveilleux, mais ce n'est que l'Amour de charité qui montre que nous avons reçu l'onction. Quelqu'un qui est disponible envers les autres, toujours prêt à aider et à se donner entièrement, voilà celui qui aime !

Prions cette dizaine en demandant que cet Amour divin nous envahisse dans toute sa puissance et invoquons ensemble l'Esprit Saint :

« Esprit d'Amour et de Vérité, viens dans mon cœur !  
Esprit de Sagesse et de Science, viens dans mon cœur !  
Esprit de Conseil et de Force, viens dans mon cœur !  
Esprit de Miséricorde et de Pardon, viens dans mon cœur !  
Esprit de modestie et d'innocence, viens dans mon cœur !  
Esprit d'humilité et de chasteté, viens dans mon cœur !  
Esprit consolateur, viens dans mon cœur !  
Esprit de grâce et de prière, viens dans mon cœur !  
Esprit de paix et de douceur, viens dans mon cœur !  
Esprit de Sainteté, viens dans mon cœur !  
Esprit qui gouverne l'Église, viens dans mon cœur !  
Esprit du Dieu Très-Haut, viens dans mon cœur !  
Esprit qui remplit l'univers, viens dans mon cœur !  
Esprit d'adoption des fils de Dieu, viens dans mon cœur ! »

**Quatrième mystère glorieux : *L'Assomption de Marie au Ciel***

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Oh, Maman, je me disais bien que je devais faire plus attention, mais tu vois, j’accepte si facilement les compromis ! Maintenant que tu habites ici avec moi, j’aurai la force de changer.

– Maman, si tu veux bien jeter un œil aussi dans ce coffre où nous mettons nos objets de valeur. Je souhaite que tu règues sur mes biens matériels et financiers, et sur tout ce que nous possédons.

– Ma chère enfant, merci de me confier ton argent. Tu le gères bien, mais je vois que tu oublies souvent ce que préconise le Seigneur dans l’Évangile, c’est-à-dire de verser la dîme au Temple, soit 10 % de tes revenus (cf. Lc 11, 42). Le Temple n’existe plus, mais les pauvres sont toujours là. Parfois, tu donnes une pièce aux nécessiteux, mais tu pourrais faire davantage pour eux ! Sais-tu ce que la Bible nous apprend sur l’aumône ? « *L’aumône délivre de la mort et elle empêche d’aller dans les ténèbres.* » (Tb 4, 10) « *L’aumône sauve de la mort et elle purifie de tout péché.* » (Tb 12, 9) « *L’aumône remet les péchés.* » (Si 3, 30) Tu verras de quelle manière le Seigneur te récompensera ! Alors, mets de côté cette dîme, tu ne le regretteras jamais. Pense aussi à ceux qui aujourd’hui sont dans la détresse, il y en a de plus en plus ! Telle famille qui n’a rien à manger, la mère hospitalisée, le père au chômage, un pauvre, un jeune dans le besoin... Tu pourrais faire tant de bien ! Jésus te le rendra au centuple, il aime multiplier ses récompenses quand on donne gratuitement, même la plus petite chose. Tu calcules encore trop, sois généreuse dans tes aumônes !

– Maman, je te promets d’être plus attentive, je ressens déjà une grande joie à l’idée de dépanner plusieurs personnes. Merci de me rappeler les paroles de ton Fils !

– Maman, je souhaite te montrer l'armoire des vêtements, dans le couloir, qu'en penses-tu ?

– Je vois que tu as bon goût, c'est une qualité ; mais j'ai une remarque à te faire : cette robe que tu as achetée l'autre jour, tu te souviens des pensées que tu as eues en la choisissant ?

– Oui, Maman, j'ai honte de te l'avouer, j'ai manqué à la pudeur ! Je l'ai achetée avec l'intention de séduire et d'attirer les regards. Ainsi, j'ai pu provoquer des pensées impures chez certains. Merci de souligner ce point important ! Tu vois comment je pêche sans m'en rendre compte ! Il était temps que je te donne ta place de Reine ! J'ai une idée : désormais, tu viendras faire les courses avec moi et tu me diras ce qu'il convient d'acheter. Comme tu es la plus belle femme du monde, je n'ai rien à craindre !

– Maman, viens, je veux te montrer mon garage ! Voilà ma voiture ! Je veux te consacrer ma voiture afin que nous puissions parcourir ensemble le chemin de la vie.

– Mon enfant, je te remercie, car je n'ai jamais eu de voiture à Nazareth et je ne te cache pas que j'aime beaucoup conduire. Combien de fois l'ai-je dit à Medjugorje ! « Chers enfants, je suis votre Mère et je veux vous conduire tous au Ciel ! » Merci de me laisser conduire ta vie. Mon enfant, tu me laisses vraiment conduire ta voiture ?

– Oui, Maman ! Prends le volant et conduis-moi où tu veux, où veut Jésus !

– Ma très chère enfant, je vois que, parfois, tu es angoissée en songeant à l'avenir ; alors tu as souvent la tentation d'aller consulter des devins, des astrologues, des cartomanciennes, ou ceux qui invoquent les esprits mauvais, en lisant les cartes et les étoiles. Combien de fois as-tu lu avec curiosité ton horoscope dans les journaux ? Arrête tout ça ! Sache que si je conduis ta

voiture, si je guide ta vie et que je me tiens toujours à tes côtés, tu n'as rien à craindre. L'avenir, tu ne peux pas le connaître maintenant. Vis l'instant présent dans une paix profonde, sans avoir peur de rien ! Lorsque la nuit est tombée et que tu ne vois plus rien, moi je vois ! Si tu roules de nuit, tes phares n'éclairent que la portion de route qu'il te faut pour avancer, tu ne vois pas tout ton parcours, tu serais totalement confuse, tu ne pourrais pas gérer toutes les informations et tu en perdrais les pédales. Je veux bien faire ce contrat avec toi : je te donnerai toujours la lumière nécessaire pour que tu avances dans la paix, pourvu que tu aies une confiance illimitée en moi. Ça marche ? Après tout, ne suis-je pas ta Reine ?

– Je te remercie beaucoup de m'avoir laissé entrer chez toi, dans l'intimité de ta vie, et d'avoir accepté ma royauté. Je t'assurerai toujours ma bénédiction.

Chers amis, si nous prenons la ferme décision d'accueillir la Sainte Vierge comme notre Reine, elle nous bénira ! Nous pouvons tout lui confier et lui consacrer notre vie, nos proches, notre maison, notre travail et tous nos biens, pour qu'elle règne chez nous en souveraine. Nous ne serons pas déçus.

Chère Maman, je te remercie d'être vraiment ma Reine ! Je t'accueille dans ma vie avec une totale confiance. Nous t'appartenons tous, chère Maman, et nous t'aimons infiniment !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'informations sur les personnages de la Passion. En effet, Marthe a vécu chaque semaine pendant cinquante ans la Passion de Jésus, en son corps et en son âme. Elle en a vu les scènes et les a décrites avec précision. Marthe affirme que Véronique est un nom fictif qui lui a été attribué pour rappeler son geste. L'expression *vera icona*, « vraie icône, vraie image », a donné *Veronica*, en français Véronique. En réalité, elle s'appelait Séraphia, elle était une cousine de la Sainte Vierge, à peine plus âgée qu'elle, donc une tante de Jésus.

Séraphia avait épousé un homme haut placé à Jérusalem, duquel elle avait eu deux enfants. Mais lors du massacre de Bethléem sous Hérode, ses enfants avaient été tués et Séraphia avait adopté une petite fille. Elle aimait beaucoup Jésus, en fait elle l'adorait. Quand Jésus, à douze ans, resta dans le Temple avec les docteurs de la Loi à l'insu de ses parents, ce fut la tante Séraphia qui lui apportait à manger et prenait soin de lui. Malheureusement, lorsque Jésus commença sa vie publique, son mari commença à le considérer comme un imposteur, il ne le supportait pas et il interdit à sa femme d'aller l'écouter. (Mais pour anticiper une bonne nouvelle, sachez qu'après la Résurrection de Jésus, il se convertit, si bien que Séraphia et lui devinrent de merveilleux témoins dans l'Église naissante.)

L'interdiction d'aller voir et d'écouter Jésus fut pour Séraphia une torture insupportable et, tout en restant chez elle, elle essayait de se procurer des nouvelles de son cher Jésus. Puis arriva le Vendredi saint. Lorsqu'elle apprit que Pilate avait condamné Jésus à mort, elle était comme prisonnière chez elle à cause de son mari, mais depuis sa terrasse, elle pouvait entendre le bruit du lugubre cortège qui avançait lentement sur la *via dolorosa* de Jérusalem. Séraphia brûlait d'un seul désir, celui de rejoindre Jésus avant qu'il ne soit mis en croix. Elle ne tenait

plus en place chez elle et, sachant que Jésus mourait de soif, elle décida de partir à sa rencontre. Que pouvait-elle faire pour soulager ses souffrances ? Elle confia à sa fille une fiole contenant un délicieux breuvage alcoolisé pour éteindre sa soif. Elle prit aussi un voile de lin pour humidifier sa sainte face et s'échappa de chez elle en grande hâte à l'insu de son mari.

Elle rejoignit enfin le cortège, mais comment contourner la barrière des chevaux, des soldats armés de lances et de chaînes ? Comment atteindre Jésus ? Sans penser au risque d'être battue ou frappée à mort, elle courut et réussit par miracle à s'approcher de Jésus. L'amour agit ainsi, il ne voit pas les obstacles, il n'est pas bloqué par la peur. Mais sa petite fille ne réussit pas à s'approcher de Jésus, un soldat la bouscula et elle lâcha la fiole destinée à Jésus.

À présent, Séraphia se tient devant Jésus et le regarde. En cet instant divin entre Séraphia et Jésus, ce regard d'amour échangé est fondamental, il peut tout, il dit tout, il contient tout. Le Jésus que voit Séraphia n'est pas le Jésus qu'elle connaissait ! Il a transpiré le sang dans le jardin de Gethsémani et son visage est devenu rouge. Il porte la couronne d'épines ; il est couvert de crachats, de poussière et même d'excréments d'animaux, car il est tombé plusieurs fois en chemin et, à l'époque, on trouvait de tout dans les ruelles étroites de Jérusalem. Son visage tuméfié est méconnaissable à la suite des coups infligés par les soldats pendant sa nuit dans la prison. Toutefois, la majesté de son regard profondément divin demeure mystérieusement et, tout en fixant ce regard, Séraphia essuie ce Visage avec une immense tendresse, elle en nettoie les crachats, la poussière et le sang en un temps record. C'est là un geste de parfait amour inspiré entièrement par l'Esprit Saint ! Quelle consolation pour Jésus ! Le prophète Isaïe, qui contemplait prophétiquement le Fils de

Dieu dans sa Passion, décrit très bien le visage défiguré du Serviteur souffrant (Is 53) : « *Il n'avait plus figure humaine... Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards... objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se couvre le visage.* » Devant ce geste d'amour parfait qui lui a procuré tant de réconfort, Jésus réalise en retour un double miracle : non seulement il imprime son Visage divin sur le voile de Séraphia, mais il dépose aussi en son cœur un feu d'amour extraordinaire, qui ne la quittera plus jamais.

Ce même voile de lin, conservé par l'Église depuis toujours, se trouve aujourd'hui dans la basilique Saint-Pierre de Rome, sous la coupole, à côté de la colonne de droite, juste sous la statue de Véronique. Le tissu s'est assombri depuis lors, mais, en 1848, un miracle se produisit sous les yeux de toutes les personnes présentes. Selon la tradition, ce linge est exposé au public le Vendredi saint, mais, à cause de sa couleur désormais sombre, on ne peut y distinguer le visage de Jésus. Toutefois, il y a quelques années, tout à coup, il s'éclaircit et tout le monde put admirer durant quelques instants le Saint Visage du Christ, avant qu'il ne redevienne sombre comme avant.

Revenons à Séraphia. Après son geste d'amour si courageux, elle fut repoussée avec sa fille par les soldats. L'enfant ne put donc apporter aucun soulagement à Jésus dans la soif terrible qui le dévorait, le torturait et lui fit dire du haut de la croix : « *J'ai soif !* »

Véronique excelle à nous enseigner la vraie contemplation : plus elle contemplait Jésus et plus sa compassion envers lui augmentait. Plus elle épousait sa douleur, plus elle était mue par le besoin de lui venir en aide. Oh, si nous savions à quel point nous aidons Jésus lorsque nous le contemplons dans sa Passion

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

trésor à découvrir, à comprendre et à intégrer dans notre vie. Le rêve de Jésus consiste à nous donner ces trésors et il est prêt à tout pour que nous les accueillions. Il souhaite si ardemment que notre âme resplendisse de sa Miséricorde ! Il nous communiquera cette ressemblance qui fait la gloire des saints !

### **Premier mystère de la miséricorde : *Le fils prodigue***

Dans ce mystère, nous allons découvrir avec émerveillement ce que Dieu lui-même a révélé comme étant son plus grand attribut : la miséricorde. Mais regardons ensemble le sens du mot hébraïque, celui utilisé dans la Bible, plutôt que de nous concentrer sur l'étymologie du mot latin *misericordia*. Le terme hébraïque nous permet de comprendre le concept profond de la miséricorde tel que Dieu l'a donné à son peuple.

En hébreu, « miséricorde » se dit *rahamim*, le pluriel du mot du mot *rehem*, qui signifie « sein maternel », « utérus ». Il désigne donc l'anatomie la plus intime de la femme et la plus belle aussi, puisque c'est là que la vie est conçue, là que l'enfant se forme dans le secret, au fil des mois. C'est un lieu infiniment précieux aux yeux du Créateur, une sorte de tabernacle dans lequel il collabore avec nous pour faire jaillir l'étincelle de la vie. Or, lorsque Dieu veut exprimer sa Miséricorde, il utilise ce mot, mais au pluriel, *rahamim* : il s'agit d'un pluriel d'intensité. Bien sûr, il ne s'agit pas d'avoir plusieurs seins maternels.

Commençons par la parabole du fils prodigue, à travers laquelle Jésus nous donne une image merveilleuse du Père céleste (cf. Lc 15, 11-31). Un fils revendique son indépendance, prend ses affaires, son argent, son héritage, et quitte la maison paternelle où il est né. Dans l'inconscience et l'aveuglement de cet instant, ce jeune est convaincu que son indépendance lui procurera un grand bonheur, mais il s'agit d'un piège du Malin

et il tombe dans le panneau. Le cœur du père est blessé, ensanglanté. Il sait que son fils est victime d'une grande illusion, qu'il veut suivre ses caprices loin du regard de son père. Il désire être libre et indépendant, il ne se rend pas compte que son choix fera de lui l'esclave de sa nature pervertie et aveugle. Il se destine à un échec complet, il sera ruiné, humilié, affamé, et devra se faire gardien de porcs - une situation pas trop kasher ! La honte pour un juif !

Cherchez l'erreur ! Pourquoi une fin si misérable ? Ce fils a choisi d'être un électron libre, un satellite déconnecté ; il cherche à se réaliser loin de la présence de son père, car il n'a pas compris qu'auprès de lui, il a tout, en particulier l'amour, et tous les horizons que donne l'amour. Il se fait orphelin alors qu'il dispose de tout à la maison ! Quel contraste entre la froide décision du fils de partir et l'immense tendresse du père qui, le cœur brisé, le voit s'éloigner et qui le guettera chaque jour en scrutant la route !

Il en va de même pour nous. Plus nous nous rapprochons de la Sainte Trinité, plus notre communion avec les trois Personnes divines augmente. En revanche, plus nous nous en éloignons, plus nous perdrons la paix, devenant des électrons libres complètement détachés de Dieu. La Sainte Vierge nous enseigne que notre manque de paix provient de notre éloignement de Dieu. La distance qui nous en sépare est le territoire favori de l'ennemi, là où il peut agir contre nous en toute tranquillité. En revanche, notre union à Dieu le prive de son terrain d'action !

Et Dieu, comment réagit-il ? Il nous laisse libres de choisir de l'accepter ou de le refuser : c'est le fils qui a décidé de s'éloigner de son père, pas le contraire. Dans le cœur du père, la place occupée par ce fils reste vide. C'est une béance des plus douloureuses. Il attend tous les jours ce fils tant aimé et, telle

une sentinelle, il espère qu'il reviendra occuper cette place dans son cœur. Certes, le père pourrait ressentir de l'amertume et penser : « C'est lui qui a voulu s'en aller, tant pis pour lui, qu'il fasse sa vie, je n'y penserai plus ! » Pas du tout ! Le père attend son fils et il l'attend chaque jour sur le bord de la route. Voici la miséricorde divine, voici les entrailles du sein maternel qui ne supportent pas de voir l'enfant s'en aller, en sachant bien que, s'il s'éloigne, il va tout perdre : le bonheur, la paix, la joie, la communion, la vie ! La miséricorde de Dieu est semblable à l'amour profond d'une mère. Toutes les mamans peuvent comprendre cela !

On a vu que le fils était devenu gardien de porcs et qu'il souffrait de la faim, mais... que pensait-il en ces moments difficiles ? « J'étais mieux chez mon père. » Il va donc décider de retourner chez lui, non pas parce qu'il aime son père, mais parce qu'il a faim. Il faut bien reconnaître la réalité de sa motivation ! Toutefois, en fin de compte, il revient...

Comment réagit le père lorsqu'il l'aperçoit au loin ? Il court vers lui ! Il l'accueille chaleureusement et l'embrasse avec effusion. Ce fils prodigue sent mauvais, car un homme qui a parcouru tant de kilomètres après avoir vécu avec les cochons ne pouvait sûrement pas sentir la rose ! Mais son père n'en tient pas compte, que lui importe, son fils est revenu, miracle ! Il ne lui laisse même pas le temps de finir sa confession, il l'étreint avec une tendresse et une délicatesse infinie, une joie extraordinaire ! C'est trop beau ! Son cœur paternel déborde d'amour. Il donne tout de suite l'ordre à ses serviteurs de préparer une fête : « *Tuez le veau gras, mettons-lui l'anneau au doigt, revêtons-le de la plus belle robe et festoyons ensemble.* » (Lc 15, 23)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vides et sans lumière... Ils s'y ennuiant à mourir et ressassent à longueur de temps toutes sortes de pensées noires. Une sorte d'enfer dont la mort est la seule porte de sortie !

Cette sœur n'a pas peur, elle va leur rendre visite pour leur porter quelque réconfort, avec l'aide des anges, armée uniquement de la Parole de Dieu et de sa miséricorde. De leurs minuscules carrées à barreaux, ils crient en l'apercevant : « Mais qu'est-ce que cette bonne sœur vient faire dans cet enfer ?! »

Un jour, dialoguant avec un détenu qui se souvenait vaguement des rudiments chrétiens appris dans son enfance, elle lui dit : « Tu sais, tu peux encore recevoir la miséricorde de Jésus, tu comptes beaucoup pour lui ! Il t'aime, il t'appelle, il t'attend pour te donner son pardon ! Va vers lui, n'hésite pas ! » Et le détenu de lui répondre, choqué : « Tu te moques de moi ou quoi ! ? Qu'est-ce que tu me racontes là ?! Je peux encore être sauvé, moi ? Je n'irai pas en enfer ? » « Non, dit-elle, si tu demandes pardon à Jésus de tout ton cœur, il sera très heureux de te pardonner et tu pourras aller au Ciel. » « Aller au Ciel, tu plaisantes, répond-il. C'est impossible, tu ne sais pas ce que j'ai fait ! » Mais elle insiste : « Crois-moi, Jésus t'aime comme tu es et il veut effacer tous tes péchés. Il suffit juste que tu t'adresses à lui en disant : Seigneur, pardonne-moi ! Voilà, c'est tout. » Et lui : « C'est incroyable ! » La visite terminée, la religieuse se dirigea vers la sortie, mais alors qu'elle était encore dans ce sordide couloir, elle entendit le détenu crier à un autre prisonnier, détenu dans la cellule voisine : « Mo ! Mo ! Tu sais ce que la bonne sœur vient de me dire ? Que je peux encore aller au Ciel ! Tu te rends compte, je peux encore y arriver ! » Hurlant de joie, sa voix retentissait dans toute la prison. Il avait compris qu'il pouvait encore être sauvé, lui, l'horrible malfaiteur, et

c'était si simple : demander sincèrement pardon à Jésus ! Il aurait voulu crier cette bonne nouvelle au monde entier !

« Lorsqu'un pécheur se tourne vers ma Miséricorde, même si ses péchés étaient noirs comme la nuit, il me rend la plus grande gloire et fait honneur à ma Passion. » (PJ § 377)

Si nous nous rendions compte de la splendeur du Cœur de Jésus et de l'abîme de sa miséricorde, nous nous précipiterions aveuglément dans ses bras. Cet abîme est insondable, alors de quoi avons-nous peur ? Qu'est-ce qui nous retient ? C'est notre manque de confiance dans sa miséricorde ! Jésus l'a dit à sœur Faustine : « La méfiance des âmes me déchire le Cœur, mais la défiance d'une âme choisie me fait encore plus mal. Malgré la miséricorde dont je l'inonde, elle se méfie de moi. » (PJ § 50)

Qu'est-ce que le Malin nous murmure, en revanche ? « C'est trop tard, tu en as trop fait, faut pas rêver, ne crois quand même pas que Dieu va te prendre en considération ! Tu n'as plus aucune chance, ce n'est pas la peine d'essayer, tu provoquerais davantage sa colère ! » Tant de pécheurs se laissent convaincre par ces discours venimeux, certains vont même jusqu'à refuser de voir un prêtre sur leur lit de mort. N'oublions jamais que le Malin est jaloux de la possibilité qui nous est offerte sur terre de nous convertir et de revenir au Cœur ardent de Jésus. Satan déteste la miséricorde qui lui arrache les âmes qu'il avait réussi à séduire. Elle les lui vole jusque dans ses repaires les plus sordides. Dieu désire toujours nous donner une nouvelle chance, une autre occasion à saisir, même cent fois par jour, sans s'arrêter à notre état pitoyable... Dieu est magnanime !

Mes amis, en priant cette dizaine, fixons notre regard sur celui de Jésus afin qu'il nous transmette, comme au Bon Larron, la même chaleur d'amour et la même miséricorde. Laissons de côté tout sentiment de culpabilité et d'auto-jugement. Approchons-

nous sans crainte de ce fleuve d'amour qui tonifie l'âme, qui nous purifie et nous transforme, nous apportant paix, sérénité et joie. Maintenant, nous avons l'occasion de regarder Jésus et, dans la chaleur de notre cœur, appliquons-nous à lui procurer la même joie que le Bon Larron lui a procurée sur la croix.

### **Cinquième mystère de la miséricorde : *Le Reniement de Pierre***

Nous voici arrivés au cinquième mystère de la miséricorde. J'ai voulu conclure par un épisode merveilleux (Lc 22, 54 et s.). Jésus ligoté regarde Pierre après son triple reniement. Les personnages impliqués sont Jésus, Pierre, quelques serviteurs et un coq. Pour les juifs de l'époque, le coq était un animal très important, car il signalait la fin de la nuit et le début du jour. En cet épisode de l'Évangile, il symbolise le passage de l'obscurité de la misère humaine à la lumière de la divine miséricorde.

Au Cénacle, Jésus annonce sa fin proche et comment il sera trahi. Nous éprouvons une certaine sympathie pour Pierre, qui nous ressemble beaucoup lorsqu'il affirme avec conviction : « *Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas !* » (Mt 26, 35.) N'oublions pas, pour la défense de Pierre, que tous ont déclaré la même chose durant le repas pascal !

Pierre était sûr d'aimer Jésus et c'était vrai, il l'aimait beaucoup ; mais il ignorait sa misère et ses limites. L'amour de Pierre pour Jésus était encore très humain, donc limité et intéressé. Pierre était certainement touché par la tendresse de Jésus et sa manière unique de les guider, tel un bon berger, n'hésitant pas à partager les détails les plus basiques de leur vie quotidienne. Il appréciait les trésors qu'il recevait du Seigneur, il l'aimait car c'était un homme influent, puissant, fascinant. En effet, Jésus savait parler aux foules comme personne d'autre, il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

leva la corde et frappa le dos du reptile. Le serpent se retourna cherchant à mordre ceux qui le frappaient, mais il resta prisonnier comme dans un nœud coulant. « Serre fort, cria le Guide, et ne lâche pas prise ! » Et il courut lier l'extrémité de la corde à un poirier tout proche ; puis il saisit l'extrémité que don Bosco tenait et la fixa à la grille d'une fenêtre de la maison. Entre-temps, le serpent se démenait furieusement et il cognait sa tête et son énorme corps par terre avec une telle violence que sa chair se déchirait et les morceaux étaient projetés au loin. Il continua ainsi, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus que le squelette décharné. Quand il fut mort, le Guide délia la corde de l'arbre et de la fenêtre, la replia et l'enferma dans une boîte. Peu après, il la rouvrit. À leur grande stupeur, le saint et des jeunes qui étaient accourus virent que la corde avait formé les mots suivants : *Ave Maria*. Le Guide expliqua : « Le serpent représente le démon et la corde l'Ave Maria ou, plutôt, le Rosaire, qui est un enchaînement d'Ave Maria par lesquels on peut battre, vaincre et détruire tous les démons de l'enfer. »

Mais, peu après, don Bosco assista à une scène bien douloureuse : il vit des jeunes ramasser des morceaux de viande du serpent, en manger et en être intoxiqués. « Je ne parvenais pas à me résigner – disait don Bosco – car, en dépit de mes avertissements, ils continuaient à manger. Je grondais l'un et l'autre ; j'en giflais un, j'assénais un coup de poing à un autre, cherchant à les empêcher d'en manger, mais en vain. J'étais dans tous mes états, quand je vis un grand nombre de jeunes allongés par terre dans des conditions misérables. » Alors don Bosco demanda au Guide : « Il n'y a aucun remède à tout ce mal ? » « Si, il y en a un. » « Lequel ? » « Il ne reste plus que l'enclume et le marteau. » « Comment ? Dois-je les mettre sur l'enclume et les battre avec le marteau ? » « C'est bien cela – répondit le

Guide – le marteau est la Confession et l'enclume la Communion : il faut utiliser ces deux instruments-là. »

\*

**Saint Louis-Marie Grignion de Montfort**, ce grand expert du Rosaire, nous met en garde contre deux écueils à éviter :

« Prenez surtout garde aux deux fautes ordinaires que font presque tous ceux qui disent le Chapelet ou le Rosaire. »

Ne pas commencer notre prière sans « *avoir une intention de prière* ».

« La première faute ordinaire, c'est de ne prendre aucune intention en disant leur chapelet, en sorte que, si vous leur demandiez pourquoi ils disent leur chapelet, ils ne sauraient vous répondre. C'est pourquoi ayez toujours en vue, en récitant votre Rosaire, quelque grâce à demander, quelque vertu à imiter ou quelque péché à détruire. »

Ne pas commencer notre prière sans prendre un moment de calme intérieur : « *Ne nous précipitons pas !* »

« La seconde faute qu'on commet ordinairement en récitant le saint Rosaire, c'est de n'avoir point d'autres intentions, en le commençant, que de l'avoir bientôt fini. Cela vient de ce qu'on regarde le Rosaire comme une chose onéreuse, qui pèse bien fort sur les épaules lorsqu'on ne l'a pas dit, surtout quand on s'en est fait un principe de conscience, ou quand on l'a reçu par pénitence et comme malgré soi. »

« C'est une pitié de voir comment la plupart disent leur Chapelet ou leur Rosaire. Ils le disent avec une précipitation étonnante ; ils mangent même une partie des paroles. On ne voudrait pas faire un compliment, de cette manière ridicule, au dernier des hommes, et on croit que Jésus et Marie en seront honorés !... Après cela, faut-il s'étonner si les plus saintes prières de la religion chrétienne restent sans presque aucun fruit ; et si, après mille et dix mille Rosaires récités, on n'en est pas plus saint ? » (*Le Secret admirable du Très Saint Rosaire*, n° 126-127.)

Ce grand saint marial disait aussi : « Je n'ai jamais pu réciter un seul *Je vous salue Marie* sans avoir une distraction ! » et

« Lorsque le Saint-Esprit trouve l'amour de Marie dans une âme, il y vole ! »

\*

**Le Curé d'Ars** fut un jour invité à prêcher les *Exercices spirituels* dans une localité proche d'Ars. Tout d'abord, il demanda au Curé de la paroisse si quelqu'un parmi les fidèles était prêt à prier intensément. Il lui indiqua une pauvre mendiante, qui ne savait que prier des Rosaire. Le Saint Curé s'approcha de la pauvre femme et la pria de réciter des Rosaire sans arrêt pour toute la durée des exercices spirituels. La mendiante obéit. La Mission se passa très bien. Les conversions se multipliaient et le Saint Curé affirmait avec joie : « Je n'ai aucun mérite ; c'est grâce à la Sainte Vierge invoquée par la mendiante à travers ses Rosaire. »

\*

**Le pape Léon XIII** (1810-1903) présente le Rosaire comme le remède à trois maux fondamentaux qui affligeaient la société de son temps : 1) L'aversion pour la vie humble et laborieuse, que guérit la méditation des mystères joyeux ; 2) L'horreur de la souffrance, que guérit la méditation des mystères douloureux ; 3) L'indifférence aux biens futurs, que guérit la méditation des mystères glorieux (encyclique *Supremi apostolatus officio*).

\*

**Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**, la Sainte de la *petite voie* et de l'enfance spirituelle, confirme que, aussi graves que soient les péchés des hommes, « avec le Rosaire, on peut tout obtenir. Le Rosaire est comme une grande chaîne qui lie la terre au Ciel : une extrémité est dans nos mains et l'autre dans celles de la Sainte Vierge. Tant que le Rosaire sera prié, Dieu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

### Mystères joyeux

Premier mystère joyeux :

*L'Annonciation*

Deuxième mystère joyeux :

*La Visitation*

Troisième mystère joyeux :

*La Naissance de Jésus à Bethléem*

Quatrième mystère joyeux :

*La Présentation de Jésus au Temple*

Cinquième mystère joyeux :

*Le Recouvrement de Jésus au Temple*

### Mystères lumineux

Premier mystère lumineux :

*Le Baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain*

Deuxième mystère lumineux :

*Les Noces de Cana*

Troisième mystère lumineux :

*L'annonce du Royaume et l'invitation à la conversion*

Quatrième mystère lumineux :

*La Transfiguration*

Cinquième mystère lumineux :

*L'Institution de l'Eucharistie*

### Mystères douloureux

Premier mystère douloureux :

*L'Agonie de Jésus à Gethsémani*

Deuxième mystère douloureux :

*La Flagellation de Jésus à la colonne*

Troisième mystère douloureux :

*Le Couronnement d'épines*

Quatrième mystère douloureux :

*Jésus porte sa Croix jusqu'au Calvaire*

Cinquième mystère douloureux :

*Jésus meurt sur la Croix*

## **Mystères glorieux**

Premier mystère glorieux :

*Jésus ressuscite d'entre les morts*

Deuxième mystère glorieux :

*L'Ascension de Jésus*

Troisième mystère glorieux :

*La descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres au Cénacle, en présence de Marie*

Quatrième mystère glorieux :

*L'Assomption de Marie au Ciel*

Cinquième mystère glorieux :

*Le Couronnement de Marie au Ciel*

## **Mystères de la compassion**

Premier mystère de la compassion :

*Le Bon Samaritain*

Deuxième mystère de la compassion :

*La veuve de Naïn et la résurrection de son fils*

Troisième mystère de la compassion :

*Véronique essuie le visage de Jésus*

Quatrième mystère de la compassion :

*Le Cœur du Berger*

Cinquième mystère de la compassion :

*Les aveugles de Jéricho*

## **Mystères de la miséricorde**

Premier mystère de la miséricorde :

*Le fils prodigue*

Deuxième mystère de la miséricorde :

*Jésus et la Samaritaine*

Troisième mystère de la miséricorde :

*Jésus et la femme adultère*

Quatrième mystère de la miséricorde :

*Jésus et le Bon Larron*

Cinquième mystère de la miséricorde :

*Le Reniement de Pierre*

**Appendice**

**Témoignages**

**Promesses de la très Sainte Vierge Marie aux dévôts du  
Rosaire**

**CD disponibles chez Béatitudes Productions**

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)